



Une fontaine aménagée en baptistère et une chapelle sans nom à la Darse de Villefranche-sur-Mer

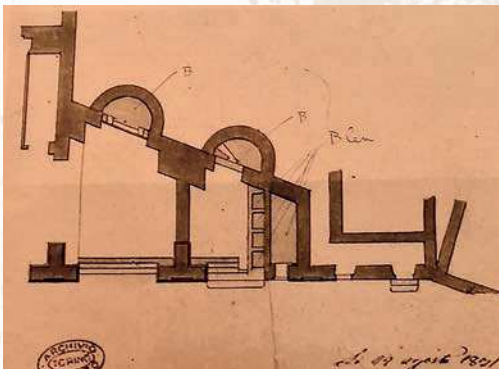
Le quartier de la Darse à Villefranche-sur-Mer est un lieu chargé d'histoire. Fréquenté depuis l'Antiquité gréco-latine, il s'est surtout développé à partir du XVI^e siècle, à l'époque du duc de Savoie Emmanuel-Philibert (1528-1580), avec la construction d'un bassin militaire (darcena). Ce bassin fut édifié pour recevoir les quelques galères de la flotte de ce souverain savoyard. Le port prit une certaine ampleur au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, quand il reçut le statut de Port Royal sous le règne de Victor-Amédée II devenu alors roi de Piémont-Sardaigne. L'espace portuaire comprend de nombreuses constructions et bâtiments dignes d'intérêt : l'hôpital des galériens, l'ancien arsenal et sa « vieille

forge », une importante caserne (arasée en 1942) dont on a conservé le soubassement constitué de huit voûtes au-dessus desquelles fut aménagé, dans les années cinquante, le Jardin



Fresque de Dieu le Père

Baudouin. Il convient de citer également une ancienne corderie surélevée d'un étage pour accueillir et héberger des soldats; ce bâtiment est aujourd'hui occupé par Sorbonne-Université et transformé en laboratoires et lieu d'enseignement pour étudiants en Océanographie. Depuis quelques années deux nouveaux éléments patrimoniaux sont venus s'ajouter à ces témoins d'un riche passé : d'une part une source-fontaine transformée en un espace religieux, un baptistère orné de plusieurs fresques, d'autre part une chapelle, « sans nom » officiel, et dont il ne reste que quelques pans de murs.



Les deux premières arcades masquent deux petites voûtes en « cul de four »

De la source-fontaine à l'aménagement d'un baptistère

La découverte du site

C'est en l'an 2000 que fut découverte, par hasard, derrière un petit mur en brique au fond de la première voûte (le Club de la Voile de Villefranche) la présence d'une ancienne fontaine ornée de plusieurs fresques à caractère

religieux. Les autorités administratives et culturelles concernées ont vite considéré qu'il s'agissait là d'un site patrimonial d'un grand intérêt bien qu'il ait été difficile dans le cadre d'une première approche d'en retracer l'histoire. Quelques travaux de sauvegarde furent engagés puis malheureusement abandonnés.



Les voûtes

La source-fontaine : une abside en cul-de-four

L'ancienne fontaine se présente comme un ensemble semi-circulaire en forme

d'abside en « cul-de-four » d'un diamètre de 3,60 m pour une élévation de 4,60 m. Cette abside voûtée comprend à sa base un bassin rempli par l'eau d'une source, avec pour conséquences une variation du débit et du niveau de l'eau en fonction des

saisons et des modifications climatiques. Cette eau n'est pas stagnante ; légèrement saumâtre elle peut s'évacuer par un conduit naturel aboutissant à une trentaine de mètres dans le port, ce dont atteste la présence occasionnelle d'anguilles dans la retenue d'eau. On peut accéder à ce bassin par trois marches en pierre de taille, dont la dernière supporte une demie-marche complémentaire. La deuxième marche comporte quant à elle une cupule, en forme de cuvette, d'un diamètre de 22 cm et d'une profondeur de 2 à 3 cm, munie d'une rigole latérale.



Intérieur de la Fontaine



Les marches d'accès au bassin



La fontaine, l'aqueduc et les points d'eau

La partie inférieure du mur de la fontaine est constituée d'un tout venant incluant de nombreux fragments de terre cuite alors que sa partie supérieure est formée de blocs plus importants et bien taillés. Il est difficile de préciser l'époque à laquelle cette partie supérieure a été bâtie. Un enduit, relativement grossier, recouvre la presque totalité du mur semi-circulaire ainsi que le haut de la structure en forme de demie-coupole. Au sein de la fontaine on remarque un petit aqueduc en forme d'arche, construit postérieurement. Il a dû servir à dévier une arrivée d'eau qui se trouvait au même niveau ; cette bouche d'eau est encore visible sur la paroi. L'aqueduc permettait sans doute d'écouler l'eau sous la première voûte, vers la pièce voisine (actuel local du Club de la Voile) dans laquelle plusieurs



L'aqueduc

« lavabos » furent installés pour servir aux soldats sardes logés dans la caserne, puis aux chasseurs alpins qui les ont remplacés en 1876. Un point d'eau, dont on voit encore la trace, fut également installé directement sur le quai ; cette arrivée d'eau devait être fort utile pour les marins, les soldats et les divers usagers des installations de la Darse ; dans ce secteur l'eau était en effet peu abondante, ce qui nécessita d'ailleurs l'aménagement de plusieurs réservoirs.

Les fresques et les graffitis

Les parois incurvées de cette ancienne source-fontaine supportent plusieurs fresques à caractères religieux. La fresque la plus importante, en position centrale, représente Dieu le Père levant le bras droit dans un geste de bénédiction, sa tête encadrée par un nimbe triangulaire,

symbole de la Sainte-Trinité. Une autre fresque de taille un peu plus réduite, visible au sommet de la voûte, représente une colombe aux ailes déployées, image symbolique de l'Esprit Saint. Des représentations assez dégradées de plusieurs anges, ainsi que des volutes de nuages (symbolisant le ciel) complètent

Dieu le Père bénissant

Le Saint-Esprit ou la colombe



ces figures religieuses qui pourraient dater du XVII^e siècle.

En l'état des recherches on ignore qui a commandé ces fresques. Par contre, on est en droit de penser que le peintre-fresquiste qui les a réalisées pourrait avoir été un certain Jean Rocca ou son fils, ou l'un des élèves de son école de peinture.

A cette époque (1608-1650) Jean Rocca était le seul peintre du comté à encadrer la tête de Dieu le Père par un nimbe trinitaire. On relève également sur les parois de la fontaine l'existence de deux graffiti représentant l'un une galère (sur le mur nord de l'abside) et l'autre la proue d'un bateau surmontée d'une voile carrée (mur sud).



Graffiti de la galère

Pourquoi un tel baptistère ?

Il est raisonnable de penser que depuis l'Antiquité la source qui alimente la fontaine a d'abord pu servir de point d'eau pour les navigateurs de passage, puis qu'elle ait pu être aménagée en fontaine pour les marins, les soldats et les galériens. Par la suite cette source-fontaine a été sacralisée et serait devenue un baptistère orné de fresques, vraisemblablement au cours du XVII^e siècle, autrement dit avant les constructions successives des voûtes (1719-1724) puis de la caserne sarde réalisée en 1771. Ce changement

de fonction aurait permis de baptiser des galériens musulmans désireux de se convertir au catholicisme pour échapper à leur condition de vie extrêmement pénible. Ces cérémonies baptismales, auxquelles pouvait participer l'évêque de Nice, sont mentionnées dans un texte publié dans la revue Nice Historique (n°295, 1931). L'agencement de la fontaine conforte cette hypothèse, en particulier la présence d'une demie-marche permettant à un officiant d'être surélevé pour pratiquer le baptême par ablution. Ce dernier pouvait faire couler l'eau baptismale sur la tête du catéchumène ; cette eau était puisée,

avec l'aide probable d'une coquille de baptême, dans une aiguière placée sur la cupule située sur la deuxième marche. Dans le comté de Nice ce type de baptême est représenté sur de nombreuses fresques et tableaux qui montrent saint Jean-Baptiste versant de l'eau sur la tête de Jésus dont les pieds baignent dans l'eau du Jourdain. Le rituel baptismal, qui se déroulait dans le cadre de la fontaine-baptistère de la Darse, s'effectuait à la fois sous la protection symbolique de la Sainte Trinité représentée par Dieu le Père bénissant auréolé du nimbe trinitaire, et de la colombe aux ailes déployées, symbole du Saint Esprit.



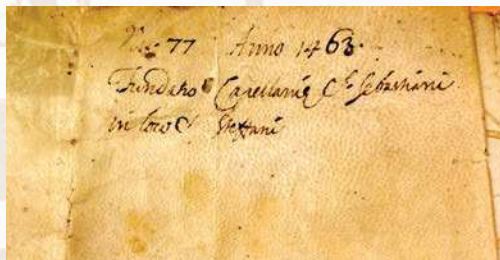
Les marches du « baptistère » et la cupule

Une chapelle sans nom dédiée à saint Sébastien ?

Un document essentiel concernant un projet d'extension du bassin du port royal de la Darse, datant de 1754, a permis de découvrir qu'il y avait au-dessus de cette fontaine une chapelle dont le nom n'est pas mentionné. Celle-ci pourrait avoir été dédiée à saint Sébastien si on se réfère à un parchemin, daté de 1463, qui indique la fondation d'une « chapellenie S. Sebastiani » impliquant la création d'un « poste » pour desservir une chapelle consacrée à ce saint. Cette chapelle aurait pu avoir été édifiée au XV^e siècle à la suite de la grande peste qui ravagea la population de Villefranche et de Nice et qui se propagea dans tout le comté. Saint Sébastien était considéré comme un saint thérapeute, censé protéger les habitants de ce terrible fléau en intervenant auprès de Dieu. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle de nombreuses communautés villageoises de l'ancien comté de Nice avaient fait construire, généralement avant l'entrée des bourgades et des villages, des

chapelles dédiées à ce saint. Aux XV^e siècle et XVI^e siècles les épidémies de peste étaient récurrentes ; elles arrivaient souvent par la mer, transmises par les marins, les soldats ou les voyageurs. La chapelle « sans nom », située à la verticale au dessus de la fontaine, était placée à proximité immédiate des quais du port et au début du chemin qui menait jusqu'à la porte occidentale de Villefranche. C'était donc très probablement une chapelle consacrée au saint thérapeute dans le but de stopper la propagation de la peste.

Parchemin évoquant la création d'une « chapellenie » S. Sebastiani



Des fouilles récentes (2014), entreprises par l' ASPMV, ont permis de dégager une porte d'entrée murée de cet ancien édifice, qui a vraisemblablement perdu ses fonctions religieuses pendant la Révolution quand les sans-culottes occupèrent la Darse et qu'ils fermèrent églises, chapelles et monastères du Comté (en 1793). Par la suite, la création à partir du quai d'un escalier intérieur conduisant à la chapelle et le percement d'une porte latérale permirent de communiquer directement avec le bureau de l'adjudant-major se situant au-dessus de la première voûte. La chapelle fut ainsi transformée en annexe de la caserne sarde occupée par les chasseurs alpins en 1876, après l'annexion du comté de Nice en 1860.

On notera que les architectes piémontais responsables de la construction de la caserne en 1771, en particulier l'ingénieur militaire Di Robilant, n'ont pas fait détruire la chapelle « Saint-Sébastien ». Ils accolèrent cette dernière au bâtiment militaire, ce qui semble indiquer un certain respect et l'importance qu'ils attachaient à ce petit édifice religieux. Quant à la caserne sarde, elle fut détruite en 1942 pour causes de vétusté et d'abandon depuis 1928. Des photos prises à l'époque de sa destruction montrent la présence de ruines à l'emplacement précis de la chapelle « sans nom », dont les restes sont aujourd'hui partiellement intégrés, sous la forme d'un patio, au jardin Beaudouin.

La porte nord murée de la chapelle partiellement dégagée en 2014.



L'escalier

La caserne « Dubois » avant sa démolition en 1942 et les ruines de la chapelle en arrière de la première voûte



De nos jours la fontaine devenue baptistère de conversion, sacralisée par les représentations de Dieu le Père béniissant, de la colombe aux ailes déployées symbole de l'Esprit Saint et des anges, ainsi que la chapelle « sans nom » font partie, avec les voûtes et le jardin Beaudouin d'un vaste ensemble patrimonial inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Cet ensemble, qu'il convient de protéger, de restaurer et de mettre en valeur, s'inscrit non seulement dans l'histoire de la Darse de Villefranche-sur-Mer, mais aussi dans l'histoire à la fois politique, religieuse et artistique du comté de Nice et du duché de Savoie.

Essai de représentation de la chapelle et de la source-fontaine, avant la construction des voûtes et des entrepôts (1719), puis de la caserne (1771).

(Dessin Iva Laude)





ASSOCIATION **ASPMV**
POUR LA SAUVEGARDE
DU PATRIMOINE MARITIME
DE VILLEFRANCHE-SUR-MER

L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Maritime de Villefranche-sur-mer (ASPMV) a été créée en 1995 avec pour vocations principales la protection, la valorisation et la médiatisation du patrimoine maritime historique exceptionnel de la cité. Son premier objectif fut de rendre au site de la Darse l'éclat qu'il avait connu jadis, surtout au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, époque où il avait été pour la Maison de Savoie un véritable Arsenal maritime et alors son unique et remarquable débouché sur la mer.



*Le siège de
l'ASPMV sur
la terrasse
jardin
Beaudouin
au dessus
des voûtes
de la Darse*

*Affiche
d'un récent
colloque
(octobre
2017)
organisé par
l'ASPMV*



Outre ses publications, ses participation à des expositions, ses conférences historiques, l'ASPMV s'attache également à faire connaître les divers aspects du patrimoine immatériel maritime, par exemple les traditions orales ou les techniques des artisans travaillant autour du port. L'ASPMV organise également des visites de l'ensemble portuaire ainsi que divers ateliers, par exemple de corderie, pour les scolaires ou le grand public. Pour plus d'information consultez le site internet: darse.fr

ASPMV
Pavillon Beaudouin
Voûtes de la Darse
06230 Villefranche-sur-mer
aspmv@darse.fr